

Puis Mme Colette LAMY-LASSALLE entretient la Société des enseignes de pèlerinage à miroir.

L'Exposition « Rhin-Meuse, 800-1400 », présentée successivement à Cologne et à Bruxelles, en 1972, réunissait une importante série de reproductions d'enseignes de pèlerinage. Il s'agissait là de petits objets de dévotion, fondus dans le bronze des cloches, technique peu pratiquée en France et qui paraît n'avoir été l'objet d'aucune étude dans notre pays¹.

Dans son excellent travail sur Tilman von Hachenburg², M. Kurt Köster avait déjà étudié ces souvenirs de pèlerinage reproduits sur des cloches. En rédigeant pour le catalogue de l'Exposition de 1972 le chapitre « Insignes de pèlerins et objets de dévotion », il s'est à nouveau longuement étendu sur cette question³.

L'auteur évoque l'histoire de ce fondeur de cloches dont il étudie la vie et aussi la technique. Cette époque du xv^e siècle marquerait l'apogée de l'art campanaire en ce qui concerne la qualité du son et le développement esthétique. Il étudie certaines de ces cloches où apparaissent des enseignes de pèlerinage. On sait que ces petits plombs étaient rapportés par les pèlerins qui les conservaient, soit sur leurs vêtements, soit dans leurs maisons ou même dans des tombes, mais toujours avec une idée de protection⁴. Elles auraient, pour cette raison même, été placées sur des cloches dont on connaît la valeur apotropaïque. Elles pouvaient, en sonnant, conjurer le mauvais temps ou même parfois repousser le démon.

1. Après enquête auprès des spécialistes des études campanaires nos recherches se poursuivent.

2. *Meister Tilman von Hachenburg. Studien zum Werk eines mittelhessischen Glockengiessers des 15. Jahrhunderts. Mit besonderer Berücksichtigung der als Glockenzier verwendeten mittelalterlichen Pilger und Wallfahrtszeichen.* In *Jahrbuch der Hessischen Kirchengeschichtlichen, Vereinigung*, 8, 1957, p. 1-206.

3. *Rhin-Meuse. Art et civilisation. 800-1400*, Cologne-Bruxelles, 1972, p. 146 à 160 (éd. franç.).

4. Lamy-Lassalle, communication du 6 décembre 1967, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, p. 284, et *Les enseignes de pèlerinage du Mont-Saint-Michel*, dans *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, Paris, 1971, t. III, p. 275.

M. Kurt Köster a particulièrement évoqué les pèlerinages germaniques d'Aix-la-Chapelle, de Cologne, de Trèves, de Cornelimunster, et les objets du culte qui s'y rapportent. Rappelons à notre tour une belle cuve baptismale en bronze du xv^e siècle destinée à l'église d'Embsen (district de Lüneburg) et conservée au Musée de Cluny¹. On y voit une Adoration des Mages identique à celle que l'on trouve sur des cloches. Elle se rapporte certainement aussi au pèlerinage d'Aix-la-Chapelle. On s'y rendait pour vénérer les reliques des rois mages qui y étaient conservées.

M. Kurt Köster signale aussi d'autres reproductions d'enseignes, plus familières aux Français, et qu'il trouve encore sur des cloches ; une représentation de sainte Catherine² sur celle de Breithardt de 1467 et une autre de saint Jean-Baptiste à Uttershausen³ en 1439. Il cite aussi un saint Josse gravé sur la cloche de Niederburg en 1477. Ce sont là des reliefs bien connus, dont les originaux ont déjà été publiés. Ils évoquent des pèlerinages très proches de nous, mais gravés sur des cloches fondues de l'autre côté du Rhin. S'agissait-il de vénérer des reliques conservées à Rouen, à Amiens et à Saint-Josse ? L'auteur paraît l'admettre et nous ne désespérons pas de trouver un jour, sur des cloches françaises, de semblables images.

En ce qui concerne les enseignes d'origine germanique, M. Kurt Köster fait une observation intéressante, et dont il a la primeur. Il a noté sur quelques-unes d'entre elles — il s'agit toujours d'œuvres gravées sur des cloches — une composition formant plusieurs cercles superposés. Autour d'un des ces cercles, il a identifié de petites languettes de fixation qui entourent un cadre nu. D'après ce savant allemand, ce cercle aurait encadré un miroir fixé à l'aide des petites languettes. Cette pratique, qui aurait consisté à introduire un miroir sur des petits objets de dévotion, est

1. Musée de Cluny, inv. 2522. Cf. pl. VI et VII, 1.

2. *Meister Tilman, op. cit.*, p. 83-84, pl. VII, fig. 39 et 40. Lamy-Lassalle, *Recherches sur un ensemble de plombs trouvés dans la Seine*, dans *Revue des sociétés savantes de Haute-Normandie*, 1^{er} trimestre 1968, p. 13, pl. 5 et 6.

3. Hella Arndt und Renate Kroos, *Zur Ikonographie der Johannesschüssel*, in *Aachener Kunstblätter*, Band 38/1969, p. 247. Lamy-Lassalle, *Les représentations de saint Jean-Baptiste sur les enseignes de pèlerinage*, dans *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 4^e trimestre 1973, p. 157.

facilement explicable : à Aix-la-Chapelle où la chemise de la Vierge était conservée¹ depuis l'année 798, la présentation des reliques avait lieu tous les sept ans devant une foule considérable, si considérable même que cette ostension devait se faire en plein air. La figure de la relique offerte ainsi aux pèlerins trop éloignés était captée par le miroir. Ils repartaient ensuite chez eux, leur enseigne enrichie du reflet de la relique et d'un potentiel de faveurs et de bénédictions.

Il n'existe plus aujourd'hui d'exemplaires originaux de ces enseignes à miroirs ; c'est pourquoi l'étude de ces cloches, qui au surplus sont datées, présente un intérêt tout à fait exceptionnel (pl. VII, 2). Pour confirmer sa thèse, M. Kurt Köster s'appuie encore sur quelques preuves : au Germanisches Nationalmuseum de Nuremberg, on voit, sur un retable, saint Sebald en costume de pèlerin, coiffé d'un chapeau porteur de plusieurs enseignes dont l'une est pourvue d'un miroir bombé².

Un moule en schiste conservé à Bruxelles montre admirablement³ l'emplacement circulaire où devait s'inscrire le miroir placé au centre de la composition.

Prennent part à la discussion qui s'engage alors MM. Charles SAMARAN, m. h., Pierre MAROT, m. r., Jean LAFaurie, président, et Jean HUBERT, m. h.

Séance du 14 mars.

M. François CHAMOUX, m. r., fait une communication sur **Les « celetizontes pueri », enfants montant des chevaux en course.**

M. François Chamoux part d'un document récemment restauré au Musée national d'Athènes, la statue équestre

1. Inge Hacker-Sück, *La Sainte-Chapelle de Paris et les chapelles palatines du Moyen Age en France*, dans *Cahiers archéologiques*, t. XIII, 1952, p. 222.

2. Catalogue *Rhin-Meuse*, p. 159, note et fig. 59.

3. Lucien Crick, *Un moule à enseigne de pèlerinage*, dans *Bulletin des Musées royaux d'art et d'histoire*, 1937, p. 14 et 15. Notons que dans son étude l'auteur n'évoque pas sur ce moule la présence d'un miroir.